

## Ciel et enfer du quotidien *Robin Schmidt*

**Ce qui, dans la représentation médiévale était très haut dans le ciel et très bas dans les profondeurs, cela se produit aujourd'hui dans la proximité immédiate en tant que promesse du bien et abîme du mal.**

Je me trouve à la fenêtre et je regarde seulement la rue en-dessous ; je suis les passants du regard, je regarde la pelouse soigneusement tondu du voisin, et remarque la couleur de l'asphalte. « Crac ! » Soudain, ce n'est plus comme avant. Une conscience naît, qui était d'avance en moi, mais qui a irrévérablement déjà modifié ma vie.

### **Ciel et enfer aujourd'hui**

Au Moyen-Âge, le ciel était au-dessus et l'enfer en dessous. Nous vivions sur la Terre n'importe où entre les deux. Depuis la révolution copernicienne nous avons commencé — ce n'est qu'un début — à comprendre que nous ne vivons plus « sous » le ciel. Nous avons commencé à comprendre que la Terre elle-même, et donc tout lieu sur la Terre, est un lieu de l'Univers. Nous sommes déjà au Ciel. C'est la même chose avec l'enfer. L'enfer n'est pas « là en dessous », et où nous allons si nous ne nous conduisons pas convenablement. Shakespeare écrit dans « *La tempête* » : *Now I know why hell is empty, because the devils are here [Maintenant je sais pourquoi l'enfer est désert, car les diables sont ici]*. L'enfer est désert ! Les diables sont autour de nous, en nous, il n'y a plus cet endroit « là, en dessous ». Ciel et enfer sont, depuis les temps modernes, un lieu et ce lieu n'est plus dans l'au-delà, mais ici, dans l'ici-bas.

Dans le langage familier, nous pensons fréquemment que le ciel est ce qui est beau et l'enfer, ce qui est horrible. Si pourtant le ciel n'est plus en haut, mais au contraire ici-bas, alors nous pouvons le comprendre comme le lieu où le bien devient vie. Cela peut être partout et maintenant. Nous pouvons comprendre l'enfer comme le lieu où le mal est « fabriqué ». Ce que j'ai fait dans la vie, me devient conscient pour les autres dans ses conséquences : c'est l'enfer<sup>1</sup>. De la même façon qu'aussi dans maintes traditions chrétiennes, le purgatoire est le lieu où les mauvaises actions sont amenées à la conscience après la mort. — Ciel et enfer ne sont donc pas le merveilleux ou bien l'épouvantable, au contraire, ce sont des moments, dans lesquels l'acte de conscience bascule dans la vie — la question envers le bien — et une action passée, un acte « mauvais », devient conscient — un moment de passage de la vie à la conscience. Là où ils coïncident se produit cet instant du « crac », qui forme une ligne de déchirure, à laquelle un commencement<sup>2</sup> originel, archétype, est possible.

### **Premier commencement : individualité**

Par trop volontiers, on souhaiterait vivre aussitôt le nouveau, ce qui s'annonce. On incline à cela à dépasser subrepticement la déchirure apparue, à vouloir la rendre de nouveau « intacte ». Peter Handke dit qu'on aurait besoin pour cela d'une forme particulière de répit, un « sentiment de seuil » particulier. « Le « sentiment de seuil est un repos qui continue sans intention. » Un silence sans les intentions et desseins du quotidien — cela peut être un commencement. Un tel repos fonde un espace de dialogue intérieur. Un espace dialogique de clarté et de repos, qui me permet de regarder sur moi-même, et d'examiner ce avec quoi jusqu'à présent je me suis identifié(e), sur la totalité brisée. De l'unité que j'étais, naît une dualité.

Dans cette dualité débute un dialogue. C'est un tête-à-tête, duquel commence soudain à se produire une déchirure avec l'autre, qui se trouve en situation d'y voir intuitivement, et se voit devant lui en perspective. Et dans cet espace libre de son dialogue repose, comme l'expose aussi Hannah Arendt (voir Hannah Arendt, « *Sur le mal* »), la source du bien. Si cet espace se déploie, devient plus fort,

---

<sup>1</sup> « L'enfer c'est les autres » est aussi une affirmation de Sartre. *Ndt.*

<sup>2</sup> Un commencement qui est en même temps un « principe » d'où son originalité et son caractère archétype générant.  
*ndt*

alors je veux quelque chose ; ce quelque chose, qu'ensuite je veux, c'est le bien moderne. Rudolf Steiner formule dans la « *Philosophie de la liberté* » : « Ce qu'on appelle le bien, ce n'est pas ce que l'être humain doit, mais au contraire ce qu'il veut, lorsqu'il déploie la nature humaine dans toute sa vérité. » (p.233). Je voudrais désigner « individualité » cet espace, dans lequel je suis un avec moi-même et nonobstant deux, — une unité qui n'est pas à scinder en une dualité. À l'occasion de quoi l'indivisibilité de la dualité représente un espoir et une valeur éthique et aucunement un fait concret donné — car elle peut être détruite. Le bien : une naissance, un commencement immédiat d'un nouveau, qui est engendré en tant que désir à partir d'un tête-à-tête intérieur. — Ce serait un moment de commencement.

### **Le mal de l'individualité**

Avec cela nous avons une mesure pour le mal. C'est le non-vouloir de ce lieu d'entretien en tête-à-tête de l'individualité. C'est un évitement de l'âcre chose épouvantable reposant en ce lieu. Peter Trawny saisit cela dans un essai sur le dialogue intérieur qu'il appelle intimité, ainsi : « Il y a cependant aussi une douleur, qui naît de l'intimité elle-même. La douleur d'intimité existe. Elle consiste dans l'acrimonie que constamment j'ai à être moi-même. [...] Vivre veut dire, circonscire cette douleur de soi au moyen de la reconnaissance, ne pas l'empêcher à jamais. Entraver la douleur, quelle qu'elle soit aussi, serait l'empêchement de l'intimité [...] Toutes les narcoses, avec lesquelles les appareils des techno-télé-médias tentent d'insensibiliser à la douleur, s'appliquent à l'intimité. Elle [la douleur<sup>3</sup>] est couronnée de succès. » (pp.140 et suiv.) La douleur de l'individualité renferme en elle solitude, acrimonie, inéluclabilité de soi. Le mal naît ici comme un engourdissement et une distraction des douleurs de l'individualité. Les appareils « techno-télé-médiatiques » nous aident à cela : ils recollent et mastiquent la déchirure. En empêchant l'enfer de la prise de conscience, ils détruisent le dialogue en tête-à-tête de l'individualité, duquel le bien prend naissance.

Une deuxième technique n'est pas l'étourdissement, mais au contraire le glissement de l'entretien en tête-à-tête sur un autre plan. Nous commençons à nous surveiller nous-mêmes. C'est un genre d'enregistrement de soi dans un procès verbal (toujours à l'aide de moyens techniques raffinés), qui est censé garantir mon existence de l'extérieur. Là-dessus suit l'optimisation du soi. À partir des mesurages et observations, je commence à poser les vis : aller chercher plus de capacité de production, plus de rationalité ou bien plus de spiritualité, plus de temps épargné, devenir plus efficient. C'est une sorte de contrainte d'optimisation de soi (voir Han, « *Psychopolitique* »), qui surgit à la place de la douce et non intentionnelle métamorphose de l'entretien en tête-à-tête. Cela se renforce dans l'auto-exploitation de soi. J'adopte un comportement de travail pour moi, et je commence à m'exclure, pour en arriver ensuite à des images de nature expectative : à partir de l'entreprise, du partenaire de vie, à partir de mon orgueil ou bien de mes représentations sur le spirituel, qui se nichent dans les moindres recoins de ma vie. Le temps de vie devient « travail », lors duquel j'en suis moi-même la ressource, que j'exploite et si possible même encore j'y rattache un sentiment de liberté.<sup>4</sup>

Une troisième chose, qui a commencé avec, et a gagné en force à travers, le 20<sup>ème</sup> siècle, c'est la possibilité d'organiser le monde de manière telle que j'aime volontiers. Nous pouvons poser vers l'extérieur des mondes de désirs et nous y mouvoir. C'est comme avec des catalogues touristiques, où les installations hôtelières et des paysages entiers sont été édifiés selon les images d'une vie qui réussit à leurs consommateurs. Ces mondes sont exactement comme notre représentation de nous-mêmes. Le monde du *Web 2.0* pousse cela à l'excès. Je me trouve dans un monde, dans lequel il n'y a plus de caractère autre, je ne rencontre plus que moi-même — un monde-narcissisme. Un monde qui me reflète et dans lequel encore je me produis seulement moi-même. C'est une forme brutale de destruction de l'individualité.

---

<sup>3</sup> La douleur : « *Er [der Schmerz, seul terme de la phrase au masculin] ist sehr erfolgreich.* ndt

<sup>4</sup> On ne peut s'empêcher ici de penser à la devise du camp de concentration d'Auschwitz « *Arbeit macht frei !* » La travail rend libre. Sauf qu'ici, plus besoin de barbelés ni de gardiens, ni de nazis... ndt

Le quatrième moment, le plus tragique, qu'expose Hannah Arendt dans ses cours sur le mal, c'est le refus complet et durable d'être une individualité. « La charge assommante pesant sur les criminels nazis fut carrément le fait qu'ils ont renoncé volontairement à toutes les qualités personnelles, comme si ensuite il ne restait plus personne qui pût être, soit puni ou bien pardonné. Le plus grand mal commis, c'est le mal qui a été fait par personne, c'est-à-dire par des êtres « humains »<sup>5</sup> qui se refusent, à être des personnes » (Arendt, *Sur le mal*, p.101). Ce mal ne peut plus être expié, parce qu'il n'y a plus personne, qui souscrive à une responsabilité pour l'action commise. Ce mal n'a aucun enfer, parce qu'il s'en est éliminé lui-même du fait qu'il pût renoncer à la conscience de l'action mauvaise.

### Deuxième commencement : Hiérarchie

Un deuxième lieu, plus radical du commencement c'est la Hiérarchie. Elle me porte du « crac » dans une relation céleste avec l'autre. Commencement veut dire dans le grec ancien « arche »<sup>6</sup>, commencement originel, principe originel. Commencement radical veut dire aller au commencement originel [ou principe, *ndt*]. La première parole dans l'Évangile de Jean, « *en arche en ho logos* »<sup>7</sup> — « Au principe était le Verbe », peut être comprise comme caractérisation du lieu, comme Jean Scot Érigène<sup>8</sup> l'exposa, au 9<sup>ème</sup> siècle, dans un commentaire à l'Évangile de Jean. « *En arche* » est le « lieu du commencement ». Dans cette origine primordiale, partout où je commence radicalement, là est le *Logos*, l'Esprit. Le commencement, s'il est « céleste » ou bien sacré, est ensuite « *Hier-Archie* » (« *hier* » veut dire littéralement « sacré »<sup>9</sup>). Hiérarchie est donc dans le penser de l'Antiquité tardive et du Moyen-Âge un lieu, dans lequel un élément primordial, un commencement sacré est posé. Chez Denys l'Aéropagite<sup>10</sup>, il est dit, dans son écrit sur les *Hiérarchies célestes* : Hiérarchie est un ordonnancement sacré, une science et une activité »

La Hiérarchie en tant qu'ordonnancement sacré se forme toujours, selon Denys, dans une relation mutuelle de trois entités — une supérieure, une médiane, et une inférieure —. L'être médian est alors hiérarchique, lorsqu'il fait quelque chose pour l'être inférieur, qu'il permet à l'être inférieur, de devenir ce qu'il souhaiterait être. Pour cela l'être médian a besoin d'une sagesse que l'être inférieur a besoin pour devenir lui-même. Cette sagesse, l'être médian la reçoit de l'être supérieur. Si donc un être humain voulait aider un enfant à devenir ce qu'il souhaiterait être, alors l'Ange doit pour cela remplir l'être humain de sa lumière spirituelle, c'est-à-dire en lui laissant connaître quelque chose des conditions de développement de cet enfant. C'est le principe hiérarchique : si pour cela, l'être médian demande ce qu'il peut faire pour l'être qui lui a été remis, alors l'être supérieur est en droit d'éclairer l'être médian, pour lui communiquer les discernements divins dont il a besoin pour ce service. Ainsi prend naissance une chaîne d'entités, qui se trouvent dans une relation d'ordonnancement hiérarchique. Commencer veut dire ici : faire soi-même son entrée dans

---

<sup>5</sup> Guillemets du traducteur, car dans un tel cas, ce peut être une entité du mal, mais **ce n'est plus une personne humaine**, on approche ainsi des entités-Asuras, tels qu'elles ont été évoquées par Steiner, à savoir destructrices du je. *ndt*

<sup>6</sup> Qu'on retrouve dans **archetype**. *ndt*

<sup>7</sup> Que la Bible de *La Pléiade* traduit exactement par : « *Au principe était la parole, la parole était chez Dieu et la parole était Dieu.* »

<sup>8</sup> **Jean Scot Érigène** : (v.810- v.877) en Irlande. Philosophe irlandais. Directeur de l'école du palais de Charles le Chauve, il traduisit les œuvres du pseudo-Denys, et exposa, dans la tradition néoplatonicienne, des thèses dont l'originalité marqua profondément l'histoire de la théologie (notamment par le rôle donné à la raison), mais qui lui valurent aussi plusieurs condamnations des conciles papaux (*De divisione naturae*, 864-866). [maxidico, mis à l'index et au pilon pour plagiat par Larousse !, *ndt*].

<sup>9</sup> Avec *hier*, c'est aussi en français *ici* le défaut de la cuirasse française par excellence : faire du passé quelque chose de sacré. Sauf que « l'histoire étant une fable convenue » (Napoléon Buonaparte), seule l'investigation de l'Akasha peut nous en sortir, ce n'est donc pas pour demain. *ndt*

<sup>10</sup> Le « pseudo » de l'original, si je puis dire, dans le sens qu'il vécut au V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècle et donc ne fut pas, comme dit la légende, le « converti de Saint Paul » [Actes des Apôtres, XVII, 16-34], le Denys de l'Aéropage. Du fait qu'il ne fut pas mentionné pendant les cinq premiers siècles on incline à lui assigner une date assez tardive. Quoi qu'il en soit il s'est en quelque sorte mis dans « l'esprit du premier » (voir **Encyclopaedia Universalis 7**, pp.187-188). *ndt*

cette sorte d'action pour autrui (c'est-à-dire l'activité même des Hiérarchies). La manière dont cela procède, c'est ce qui fut appelé par Denys la science des Hiérarchies.

Cela étant, c'est la perspective médiévale, dans laquelle il y a un haut et un bas : du Séraphin en haut, jusqu'à l'être humain, en bas. Dans les temps modernes, cet ordonnancement est chambardé. Premièrement : la détermination essentielle de l'être humain n'est plus considérée comme ayant été pensée d'avance de Dieu. Ce que je suis, cela je le pense et le décide moi-même. Deuxièmement, dans l'époque moderne, la perspective de haut en bas culbute dans le cercle, dans ce qui relève du mouvement circulaire. La Terre est dans le ciel et a le Soleil au centre de son mouvement circulaire. Cela veut dire : le social est fondé sur la réciprocité [ou mutualité, *ndt*]. Du haut et bas sort l'être situé à la hauteur des yeux, naît l'amitié. Troisièmement : le bien devient libre, le bouillonnement jubilatoire de la vie et ce n'est plus un devoir. Le bien, le ciel, se produit ensuite, si une telle réciprocité des être devient vie, devient organisme. C'est pourquoi Steiner parle « d'organisme social » — une relation, en soi fonctionnellement et triplement articulée de la réciprocité, se référant hiérarchiquement, donc au sacré, de sorte qu'en naît une totalité, qui vit.<sup>11</sup> L'organisme social dans ce sens serait la Hiérarchie dans les temps modernes.

### **Le mal de la Hiérarchie**

Le mal dans un second commencement est de notoriété publique. C'est ce que nous comprenons sous « hiérarchie ». C'est la dissimulation et le silence pesant sur la hiérarchie. Une restructuration secrète dans l'entreprise, par exemple, sans que pût en naître une résistance, de sorte que les patrons décident et exécutent, sans que ceux d'en dessous le devinent. À ceux-ci sont présentés ensuite les résultats comme des « faits concrets » qu'on ne peut pas modifier. Les démons travaillent aussi de cette façon dans la représentation médiévale de la hiérarchie : ils agissent au travers de nous, sans nous dire qui ils sont ni ce qu'ils veulent et créent des « faits concrets », sans être eux-mêmes reconnaissables. La deuxième possibilité du mal : j'accable et presse autrui dans l'aliénation de l'être. Je ne fais pas de l'autre celui qu'il pourrait être, mais au contraire, je fais de lui un instrument d'une volonté qui ne repose pas en lui. Il croit qu'il est [son, *ndt*] « Je », quoi qu'il ne soit que la volonté active en lui de moi ou d'un collectif, qui aménage pour lui un environnement, qui lui confirme en cela d'être « ainsi ». J'envisage de sorte que l'autre devienne ce que j'en attends. C'est la magie, qui existe à tout instant. Cela se trouve dans ce qui se manifeste par le regard porté, que ce soit de la magie « noire » ou bien de la magie « blanche ».

Le troisième mal — qui se réfère au contexte social dans son ensemble — c'est : nous faisons de nous des parties de machines sociales. Nous nous ordonnons dans un plus grand objectif, de nature économique, de nature politique, dans lequel ceux qui travaillent ne sont plus ceux sur lesquels se réfèrent les objectifs de l'ensemble, mais au contraire où il s'agit d'assertions d'objectifs émanant d'énergies inhumaines. Ce qui leur est commun c'est qu'elles apparaissent toujours sans alternatives possibles. À ces objectifs nous sommes conseillés, entraînés [*coachs*] et conditionnés à l'optimisation de soi jusqu'à périr.<sup>12</sup>

### **Troisième commencement : initiation**

Une troisième sorte de commencement, encore plus radicale, ce n'est pas la naissance à partir de l'individualité, ce n'est pas non plus la mort dans la Hiérarchie, car au Moyen-Âge on a mis au

---

<sup>11</sup> De ce fait il appert évident ici que le concept allemand *Dreigliederung*, désignant toute la réalité spirituelle derrière lui, ne peut pas simplement être traduit par tripartition, triarticulation ou même tri-membrement en français. On voit là très bien qu'il faut le laisser tel que Rudolf Steiner l'a choisi, sous peine de le priver de l'un de ses nombreux attributs ou dimensions sous-jacents. *ndt*

<sup>12</sup> C'est ce que connaît l'Europe en ce moment avec, par exemple, le traité TTIP, négocié en grand secret, à l'initiative de la Commission européenne, au nom des citoyens européens qu'elle méprise, avec l'élite et les lobbies économiques non démocratiques. Mais on peut parodier à ce propos, Schiller, et affirmer sans risque de se tromper « qu'il ne relève pas plus de l'esprit de l'Europe de vaincre par l'épée qu'il ne relève d'elle de triompher mondialement par l'économie, selon l'espoir de Madame Merkel ou même de Monsieur Hollande, en ce moment. Car cela ne relève pas de sa mission profonde de libération de l'individu et de l'éveil du Je « social ». *ndt*

même niveau la collaboration dans la Hiérarchie et la mort mystique. Entrer dans la Hiérarchie veut dire pour l'être humain : aller au ciel, donc mourir. La vie après cette mort s'appelle « initiation », [ou mise au courant du spirituel, *ndt*]. « *Initium* » signifie aussi commencer. C'est le troisième commencement et il signifie un nouveau commencement après la mort mystique, qui travaille au sein de l'expérience d'illumination vécue dans les conditions terrestres. Une renaissance après la vie dans le ciel de la Hiérarchie. Cependant, ce ciel n'est plus aujourd'hui en haut, et nous redescendons de nouveau à l'ici-bas<sup>13</sup>, car ce ciel est déjà ici-bas, il a seulement besoin d'être vu. Cette expérience d'initiation « d'être de nouveau là », fut décrite de multiples fois par les anthropologues ; Jan Assmann le fit de manière prégnante pour l'Égypte antique et mit clairement en évidence que l'initiation est une nouvelle expérience du temps (voir Assmann : *La mort en tant que sujet d'une théorie culturelle*). La première dimension de l'autre expérience du temps de l'initiant<sup>14</sup> est celle d'une présence. C'est l'expérience de la présence dans le présent. « Je suis là ». Tout ce qui, étant présent, brille dans l'éclat de l'éternité. Aussi parmi les êtres humains : lorsque l'initié est pleinement « présent », il permet aussi à d'autres, de remettre leur soi à l'esprit. Tout potentiel peut, au moyen de cette sorte de présence, briller dans la qualité de sa présence d'esprit.

La seconde expérience de l'époque nouvelle c'est une vie dans la permanence<sup>15</sup>. Cette forme du temps exprime que Je suis, dans le processus de faire quelque chose et dans le faire, en train d'engendrer ce que je fais. Alors le temps ne coule plus comme de l'eau hors d'un récipient, mais de sorte que le temps devienne chiche et vacant. Le temps remplit l'espace d'une présence. Il est alors un processus remplissant l'espace d'une essence, dans laquelle se produisent constamment un devenir et un périr. C'est une configuration à partir des énergies du devenir et du dépérir dans le temps, pour créer aux êtres des lieux et environnements, rendant possible leur devenir-Je. Dans ses conférences au sujet de la symptomatologie historique contemporaine, Rudolf Steiner renvoie au fait qu'il est important d'accomplir en conscience toute fondation d'une institution, de sorte qu'elle ne soit pas là pour l'éternité, mais au contraire pour les êtres humains, qui sont là présents et qu'elle les serve. Qu'en toute fondation sa terminaison en soit pensée concomitamment, sinon l'institution se découple de ce que les êtres humains ont besoin, et finalement on recherche des êtres humains qui maintiennent en vie l'institution — ainsi devient-elle mauvaise.<sup>16</sup>

Une troisième expérience du temps de l'initiant, c'est qu'il vit dans la conscience du futur II. C'est-à-dire qu'à partir de la mort, il mène le restant de sa vie. Comment veux-tu être, dans cette perspective de la mort à venir ? Comment désiré-je avoir vécu le jour d'aujourd'hui eu égard au moment de la mort ? Comment veux-tu ensuite être là ici présent pour toi, aujourd'hui ? Que veux-tu avoir fait sur la Terre et que veux-tu t'avoir dit aujourd'hui, lorsque je serai mort ? L'initiant se tient ou bien se trouve dans la mort, était ou bien est au ciel et chaque instant lui apparaît dans la lumière de la mort. Chaque instant lui apparaît comme possibilité du « ciel », chaque instant est pour lui un être.

Le mauvais contraire de cela c'est : « en vérité je suis tout autrement — j'en arrive si rarement à cela. » Je me partage moi-même en une « être proprement dit » et une « banale apparition ». L'apparition est considérée comme chimérique et ce qui est caractéristique, totalement indépendant d'elle. Si cela devient constitutif, alors une vie dans la conscience de la mort n'est plus possible, la conscience de la manière dont je voudrais avoir été autrefois. Je perds ensuite la possibilité à venir d'une telle conscience, car ce qui est « impropre »<sup>17</sup> à l'être humain est l'avenir de sa « caractéristique ». Avec « l'impropre », la « caractéristique » devient aussi chimérique. Avec le

<sup>13</sup> Comme l'incitation à ralentir sur les autoroutes en Allemagne — s'adressant aussi aux participants de l'*Oktober fest* de Munich — : « *Herunter Gas !* » en gros, baissez les gaz ou ralentissez ! *ndt*

<sup>14</sup> Ici spécifiquement « celui qui réalise l'initiation », car le terme peut avoir en Suisse plusieurs acceptions. *ndt*

<sup>15</sup> L'auteur utilise ici le terme anglo-saxon « *continuous* » dont la traduction française est « permanence », ou « en continu », ce qui correspond aussi à l'action continue du verbe imperfectif russe (ex parler (imperfectif)/ dire (perfectif) = говорить/сказать). *ndt*

<sup>16</sup> raison pour laquelle tant d'associations type loi de juillet 1901, en France, sont devenues mauvaises à ce stade. *ndt*

<sup>17</sup> Ce qui est considéré au sens figuré *ndt*

désaveu de son apparition, l'être humain perd l'avenir, duquel son soi-disant « être propre » n'est qu'une promesse.

Ainsi vivons-nous aujourd'hui tout quotidiennement au beau milieu du ciel, au beau milieu de l'enfer. Tous deux ne se produisent pas dans le lointain, ils sont infiniment proches et nous dedans, en tant que débutants. Cette déchirure, où commencement et fin sont un, Rudolf Steiner l'a désignée comme le « seuil du monde spirituel ». Sur ce seuil nous ne sommes pas seuls, au contraire, nous y sommes en compagnie du Gardien du seuil. Il est celui qui dose et modère le dialogue en tête à tête avec moi-même, il est celui qui accompagne l'entrée dans la vie de la Hiérarchie et a en sa garde l'initiation du temps.

**Das Goetheanum, n°43/2014.**

(Traduction Daniel kmiecik)

D'après une conférence dans le cadre du congrès « Être humain & organisation » du département science-sociale du Goetheanum, le 10 mai 2014.

#### **Littérature :**

Asmann Jan : *La mort en tant que sujet d'une théorie de la culture, Images et rites funèbres dans l'Égypte antique*, Francfort-sur-le-Main, 2000.

Arendt , Hannah : *Sur le mal. Un cours sur des problèmes d'éthique*, Piper Munich 2012/15.

(Ps.) Denys l'Aéropagite : *Sur la Hiérarchie céleste. Sur la hiérarchie ecclésiastique*, Stuttgart, 1986.

Han, Byung-Chul : *Psychopolitique. Néolibéralisme et les nouvelles techniques du pouvoir*, Francfort-sur-le-Main, 2014.

Handke Peter : *La doctrine de Sainte Victoire*, Francfort-sur-le-Main, 1996.

Jeans Scot Érigène : *Penser dans le dialogue avec l'Ange* (édité par Wolf Ulrich Klünker), Stuttgart 1988.

Steiner, Rudolf : *Symptomatologie d'histoire contemporaine*, 4<sup>ème</sup> et 5<sup>ème</sup> conférences (**GA 185**).

Trawny, Peter : *Écrit dans l'eau. Essais philosophiques sur l'intimité*, Berlin 2013.